

Corbyn battu : deux réactions

Blog de Mélenchon
Article de Caroline Fourrest

Blog de Mélenchon

Corbyn : la synthèse mène au désastre

Vendredi 13 décembre 2019

J'avoue que je ne suis pas étonné par le terrible revers électoral du parti travailliste et de Jeremy Corbyn. Il doit servir de leçon.

Première leçon : l'avant-gardisme bien-pensant ne mène nulle part. Ils ont fait du Tsípras avant même d'être élu. Annoncer qu'il voulait un nouveau référendum sur le Brexit, c'était inviter ceux qui veulent le Brexit à voter directement pour ceux qui le mettent en œuvre. Surtout que Corbyn a précisé qu'en cas de vote, il ne s'en mêlerait pas. On ne pouvait faire pire. À quoi bon des leaders qui ne s'engagent pas à propos de l'avenir de leur pays ? Les bastions ouvriers du nord qui votaient PS ont basculé dans le vote conservateur parce que ceux-ci leur garantissaient le Brexit. C'était toujours ça de pris !

Deuxième leçon. Pourquoi ont-ils fait une aussi grossière faute ? C'est le résultat des jeux d'appareils internes au Labour. Le Labour, c'est le PS anglais. Corbyn aurait du le refondre totalement au lieu de composer avec lui. Ou bien le quitter. Les vieux appareils bureaucratiques comme le Labour Party produisent des jeux d'appareils et rien de plus. Construire son raisonnement politique en fonction des points d'équilibre interne, c'est se tromper à coup sûr. Les problèmes comme les solutions sont dans les masses populaires, leurs attentes, leur volonté, leurs besoins. C'est là que Corbyn aurait du aller chercher ses consignes. Il a voulu plaire aux importants. En vain.

Corbyn a passé son temps à se faire insulter et tirer dans le dos par une poignée de députés blairistes. Au lieu de riposter, il a composé. Il a du subir sans secours la grossière accusation d'antisémitisme à travers le grand rabbin d'Angleterre et les divers réseaux d'influence du Likoud (parti d'extrême droite de Netanyahou en Israël). Au lieu de riposter, il a passé son temps à s'excuser et à donner des gages. Dans les deux cas il a affiché une faiblesse qui a inquiété les secteurs populaires.

Cette envie de bonne réputation, je l'ai vue de près. Quand je lui ai rendu visite, nous avons parlé en espagnol de ce qui se passait dans le monde. Il a publié un communiqué à ma sortie se félicitant de notre intérêt commun pour l'investissement public dans les entreprises. Ce genre de façon, je l'ai connu souvent. À l'étranger et en France. Ça ne mène nulle part ceux qui les adoptent. Au contraire. Les gens sérieux regardent en coin et comprennent qu'il y a anguille sous roche. Comment croire que nous ayons discuté d'investissement public alors que reposait sur nous l'espoir d'une bascule de notre famille dans le camp du changement des règles du jeu du monde ?

Tel est le prix pour les « synthèses » sous toutes les latitudes. Ceux qui voudraient nous y ramener en France perdent leur temps. En tous cas je n'y céderai jamais pour ma part. Retraite à point, Europe allemande et néolibérale, capitalisme vert, génuflexion devant les ukases arrogante des communautaristes du CRIF : c'est non. Et non c'est non

Marianne / 20 décembre 2019 au 2 janvier 2020

ADIEU, LA GAUCHE CORBYN

PAR CAROLINE FOUREST

Cette élection aurait dû réussir à la gauche anglaise. Le Brexit est un cirque ; et Boris Johnson, le plus grotesque des clowns. Pourtant, le Parti travailliste réalise son plus mauvais score depuis 1935. C'est l'échec personnel de Jeremy Corbyn. Son indécision sur le Brexit, ajoutée à sa radicalité communautariste, ses amitiés douteuses, sa fascination pour l'Iran et le Hamas, sa tolérance envers un discours antisémite, ont torpillé les chances de son parti. Exactement comme je le redoutais dès 2015, au moment de son élection à la tête du Labour.

Il faut relire la presse de l'époque. Le parterre d'éloges sur l'espoir que l'homme représentait. Sans un mot, pas un, sur ses positions douteuses en matière d'islamisme. Alors que nous vivions déjà au rythme des attentats. Timidement, j'ai sonné l'alerte. Comme chaque fois, ce fut un déluge de ricanements et d'attaques, tout à la fois mesquines et paternalistes. Toute la volaille était de sortie. Les autruches comme les perroquets.

Qu'avais-je dit de si grave? Que Corbyn fréquentait de nombreux intégristes et antisémites, qu'il tenait une permanence dans une mosquée radicale de Londres, qu'il soutenait le Hamas et le régime iranien, et qu'il ferait perdre la gauche anglaise pour dix ans. Pas de l'art divinatoire. Juste un peu d'enquête et de lucidité.

Sans doute vexé de n'avoir rien vu de ces faits pendant la campagne qu'il couvrait, en focalisant sur les questions économiques, le correspondant du *Monde* consacra de longues colonnes à m'accuser de projeter mes «propres hantises sur la réalité britannique». Ne parlons pas des chiens de garde habituels, Mediapart et Arrêt sur images, qui ont sorti l'artillerie du procès en «raccourcis » et même en «mensonges ».

Les écrans de fumée sont maintenant dissipés. L'alerte est confirmée. Et les casseroles de Jeremy Corbyn ont permis d'envoyer Boris Johnson au 10 Downing Street. Au moment le plus critique de l'histoire européenne.

Quelques jours avant le scrutin, on apprenait que l'une des pages Facebook du candidat travailliste était administrée depuis Gaza. Loin de compenser cette annonce, le Labour tweeta le plaidoyer anti-Johnson d'une femme en niqab, qui se vantait d'enseigner dans cette tenue. Autant dire que toute personne de gauche un tantinet sensible au danger fondamentaliste et antisémite s'est abstenue. Quant aux classes populaires, elles ont largement boudé les travaillistes. Une leçon que ne veut pas entendre Jean-Luc Mélenchon. Au lieu de prendre ses distances avec la campagne catastrophique de Corbyn, le leader des insoumis se porte à son chevet. Il reproche au grand rabbin anglais et aux « réseaux d'influence du Likoud » de l'avoir fait perdre. Pour finir par se présenter lui-même comme l'homme qui refuse les « génuflexions devant les ukases arrogants des communautaristes du Crif ». Quel est le rapport ?

Avec un acharnement déconcertant, qui doit sans doute plus à la psychologie qu'à la stratégie, Jean-Luc Mélenchon s'obstine à reproduire toutes les erreurs qui ont coulé le NPA au profit du Parti de gauche. A l'époque, il incarnait l'espoir d'une gauche à la fois sociale et laïque. Qu'en reste-t-il ? Deux échecs à la présidentielle et beaucoup d'amertume.

Croit-il vraiment trouver les 600 000 voix qui lui ont «manqué » en rampant à une manifestation contre l'« islamophobie » ou en aboyant sur le Crif ? Cette stratégie le mènera exactement aux mêmes scores que ceux d'Hamon et Corbyn. De cette gauche, il ne faut rien espérer.

L'urgence est de reconstruire une alternative à la fois véritablement sociale et véritablement républicaine et laïque. Le Parti socialiste, ce « grand cadavre à la renverse », tente timidement de revenir parmi les vivants. En ayant refusé d'aller à la manifestation contre l'« islamophobie » et en adoptant une posture enfin offensive sur la laïcité, il envoie de bons signaux. Reste à convaincre les gentils camarades de *Place publique* de sortir de l'angélisme façon Coexister. En y mettant une dose de *Printemps républicain*, toujours vigilant, et qui se lance en politique.

C'est la seule voie possible pour s'opposer de façon crédible à la politique libérale d'Emmanuel Macron. Résister à la retraite à points, idéologique et libérale, tout en incarnant une République laïque et sociale plus ferme que ce gouvernement. Alors, oui, ce jour-là, le grand cadavre à la renverse commencera à se relever. ☒